

Kor Sono R
K
K
a
s
e

Préambule II – son et nature
Conservatoire et Jardin botaniques
de Genève
Serre tempérée
22-24.8.2025

22.8 19h, Ensemble Batida
23.8 16h et 19h, Walter De Maria/
Lucas Niggli
24.8 15h, Robin Meier Wiratunga
24.8 17h, Julie Semoroz

Exposition-festival biennale
22.10-16.11.2025

Organisation et production
www.artasperto.ch

ARTAS
PERTO
PERTO
ARTAS



Conservatoire
et Jardin botaniques
Genève

22.10-16.11.2025, exposition-festival biennale
Arta Sperto, www.artasperto.ch

Le Commun + Bongio Joe + Conservatoire et Jardin botaniques de Genève
+ Ensemble Vide + Ensemble Vortex + Fondation Pavillon Sicli + Fonderie
Kugler + Haute école de musique de Genève (HEM) + Les cinémas du Grütli
+ L'itinéraire + Musée d'art et d'histoire (MAH) + Musée d'ethnographie de
Genève (MEG) + Pneu – Le Vélodrome + Scènes du Grütli + SOMA + Unité de
musicologie de l'Université de Genève + Utopiana + La Vetrina, Venice

S
S

Introduction

KorSonoR, exposition-festival biennale organisée par Arta Sperto et dédiée aux arts sonores, explore le son dans notre environnement, qu'il soit corporel, social, technologique, architectural ou naturel. Ce que nous qualifions de son est très vaste : vocal, instrumental, électronique, enregistrement de terrain, résonance d'espace, archive sonore, etc. Le son est omniprésent, il a une portée émotionnelle, documentaire, mémorielle, socioculturelle, politique, créative. Le son requiert l'écoute et l'attention, qui contribuent à appréhender les gens, les choses, les situations, et qui stimulent l'imagination. Le son implique la durée, qui permet de prendre du recul, à la fois vers une introspection personnelle et une compréhension du monde.

Pour cette 2^e édition de *KorSonoR*, Arta Sperto propose deux préambules au mois d'août, chacun implanté dans un contexte qui détermine l'orientation des œuvres. La relation entre son et architecture guide une activation sonore à la Fondation Pavillon Sicli, et les rapports entre son et nature sont expérimentés au Conservatoire et Jardin botaniques de Genève.

La nature est une source d'inspiration essentielle pour les artistes de toutes les disciplines et de toutes les époques. Elle l'est notamment, avec une importance croissante, pour les artistes sonores et les musiciens expérimentaux. L'enregistrement de terrain (*field recording*) est une pratique fondamentale des arts sonores. On parle depuis longtemps de paysages ou d'environnements sonores, d'autres notions sont apparues plus récemment, comme l'écologie acoustique. Parmi les signes d'intérêts pour l'exploration des relations entre son et nature, on peut citer le festival *Sonic Topologies* à Zurich, qui inclut des projets sur l'eau et dans l'eau, le Sound & Environment Course à l'école d'art ZHdK à Zurich, la fondation de la *Swiss Society for Acoustic Ecology* en 2023, ou la parution en 2024 du livre *Une histoire naturelle des sons – Notes sur l'audible* de Caspar Henderson, qui contient notamment une biographie très complète.

En 2024, Arta Sperto a proposé au Conservatoire et Jardin botaniques de Genève le concert de Chuchchepati Orchestra, *Flight of the Bumblebee II*, un hommage au monde des insectes menacés d'extinction composé d'enregistrement de terrain et de sons instrumentaux. Après une reprise de ce concert dans le cadre de la Nuit des Musées 2025, Arta Sperto a le plaisir de développer son partenariat avec cette institution par ce Préambule II - art et nature de *KorSonoR*. Toutes les propositions du programme font l'objet d'introductions et d'échanges avec les artistes et l'organisateur.

**Ensemble Batida
(CH, formé en 2010,
Alexandra Bellon,
Anne Briset,
Jeanne Larrouturou,
Viva Sanchez,
basées à Genève)**

MOTO - étude de mouvement
Composition collective (2024, 60-70')
par Ensemble Batida

Alexandra Bellon : Drum machine
(Nord Pad), Ableton Live, sampler, rototoms,
petites percussions et *live* électronique

Anne Briset : percussions, rototoms,
synthétiseur (Moog)

Jeanne Larrouturou : Ableton Live,
glockenspiel, rototoms, petites percussions
et *live* électronique

Viva Sanchez : BAB (boîte à bourdon),
voix, mélodion, petites percussions,
traitement de signal

Marianna Fontaine : dessin en temps réel

Nadan Rojnic : régie son

L'Ensemble Batida est un collectif de musiciennes, percussionnistes et claviéristes, avides d'exploration. De projet en projet, les imaginaires qu'elles font lever mêlent la force acoustique des instruments percussifs au spectre sonore élargi des musiques électroniques. Elles fréquentent tant la musique contemporaine écrite que l'improvisation, produisent des concerts ou des objets scéniques transdisciplinaires, et ne se donnent que peu de limites dans leurs expérimentations. Leurs concerts-concepts se déploient comme des architectures poétiques, générant des installations singulières, des instruments inventés, des configurations insolites.

Dans la partition *MOTO*, chaque interprète devient une exploratrice portant le riche héritage de ses expériences individuelles. L'improvisation et le système de variations inhérents au jeu musical s'inspirent de la diversité et de la complexité des structures racinaires souterraines, dont les dessins contenus dans l'atlas *Root System Drawings* conservés à la Wageningen University traduisent avec précision le génie organique et souvent invisible de la nature. Les rythmes stimulés par les formes et la densité des racines créent des polyrythmies complexes entre musique contemporaine, musique électronique et samples colorés. Chaque interprétation a pour vocation d'être différente de la précédente. Chaque musicienne représente une lettre M-O-T-O, chaque lettre est une ligne musicale, et les lignes se superposent, se prolongent, s'amplifient dans le tissu sonore mouvant.

L'Ensemble Batida multiplie les projets, les formules et les collaborations. La formule *crAsh-test/crAsh-son*, développée depuis 2020, consiste à inviter un-e artiste qui joue un set en solo, puis Batida et l'artiste improvisent un deuxième set ensemble. Batida a notamment joué dans de nombreux contextes à Genève, cave12, AMR, Usine Parker, Pneu, Cathédrale Saint-Pierre, API, Fonderie Kugler, HEM, BIG, Victoria Hall, et aussi à Fracanaüm, EPFL, MCBA, Théâtre 2.21, Festival de la Cité à Lausanne, Gare du Nord à Bâle, Sonic Matter à Zurich, Espace des Arts, La Péniche, Auditorium CRR à Châlon-sur-Soane, Consortium/Ici l'Onde à Dijon, Electrocutation à Brest. L'Ensemble Batida a été « artiste associé-e Ici l'Onde 2024 » à Dijon.

**Walter De Maria
(US, 1935-2013) /
Lucas Niggli
(CH, 1968, basé à Zurich)**

Ocean Music (1968) et
Cricket Music (1964), env 50'

Walter De Maria : composition

Lucas Niggli : reconstruction
des bandes, interprétation

Joschka Weiss et Jean Baptiste Bosshard :
régie son

Walter De Maria, figure majeure de l'art minimal et du Land Art, a aussi été une force pionnière dans le renouvellement de la musique. Batteur de formation, il a été interprète d'une des compositions fondatrices du minimalisme en musique, *Trio for strings* (1958) de La Monte Young, au côté de l'auteur et de Terry Riley. Il a fait partie, avec Lou Reed, John Cale et Tony Conrad, de The Primitives, groupe qui deviendra The Velvet Underground.

En 1964 et 1968, il a composé deux œuvres dans lesquelles il associe des enregistrements de sons de la nature aux percussions : *Cricket Music* (1964) et *Ocean Music* (1968). Ces deux compositions soulignent le rôle central du son dans l'œuvre de jeunesse de De Maria, préfigurent le passage de la sculpture d'atelier à l'art environnemental, et soulignent le paradigme sonore dans ce qu'on appelle les installations *site-specific*. *Cricket Music* est basée sur une structure rythmique percussive qui petit à petit laisse place aux drones (bourdons, *drone music*) de la nature. À l'inverse, *Ocean Music* commence par une séquence où le bruit des vagues nous immergent et s'amplifie lentement, puis des battements arythmiques apparaissent et prennent le relais. Ces deux pièces pointent les relations ambivalentes de l'art et de la nature véhiculées par le Land Art ou Earth Art.

En septembre 2024, le batteur suisse Lucas Niggli a interprété *Ocean Music* et *Cricket Music* à la Bechtler Stiftung à Uster, où *The 2000 Sculpture* (1992) de Walter De Maria est installée de manière permanente. Pour ce concert, il a recréé les séquences enregistrées dont les bandes n'étaient plus utilisables.

Dans ses œuvres, Walter De Maria (1935-2013) organise les formes selon des séquences mathématiques, il se situe aux intersections du minimalisme, de l'art conceptuel et du Land Art. Dès 1969, il travaille à son œuvre la plus célèbre, *The Lighting Field* (1969-1977), réalisée au Nouveau Mexique. Il s'agit d'une installation de 400 poteaux d'acier régulièrement répartis sur une surface d'environ un kilomètre carré. Lorsque des orages éclatent, ils viennent frapper les poteaux de métal, ce qui favorisent les éclairs. *The New York Earth Room* (1977) et *The Broken Kilometer* (1979) sont d'autres œuvres pérennes visibles à la Dia à New York. Il a participé à Documenta à Kassel en 1968 et 1977, à la Biennale de Venise en 1980 et 2013. Il a exposé en Suisse, notamment au Kunstmuseum Bâle (1972) et au Kunsthaus Zurich (1992).

Lucas Niggli est un batteur et percussionniste polyvalent dont la pratique touche au jazz, au rock ou à l'improvisation. Il joue au sein de plusieurs formations, STEAMBOAT SWITZERLAND (avec Dominik Blum et Marino Pliakas), Biondini – Godard – Niggli, KALO YELE (avec Aly Keïta), en duo avec Charlotte Hug et Matthias Loibner, ou avec Andreas Schaerer au sein de A NOVEL OF ANOMALY. Il a interprété des premières mondiales de compositeur·ice·s tels que Michael Wertmüller, Olga Neuwirth, David Dramm, Helena Winkelmann ou Barry Guy. Ses tournées l'ont conduit de Donaueschingen à Le Cap, de Vancouver au festival de Lucerne. Il est professeur d'improvisation à la ZHdK à Zurich.

Robin Meier Wiratunga (CH, 1980, basé à Paris)

The Mind Body Problem

Conversation (env. 45') entre Sophie Schwartz, professeure au Département des neurosciences fondamentales de l'Université de Genève et Robin Meier Wiratunga sur le sommeil et les rêves, accompagnée par des moments d'écoute collective et suivie d'une déambulation libre dans la serre tempérée (env. 45'). Création.

Remerciements

NCCR Evolving Language : Sophie Schwartz, Richard Hahnloser, Coralie Debracque

NYU School of Medicine, NYU : Margot Elmaleh, Michael Long

Université Paris Nanterre : Marie Huet, Sébastien Derégnaucourt

Collaborations artistiques : Nikolai Zheludovich, Mariko Montpetit, POL

Régie son : Jean-Baptiste Bosshard

Artiste et compositeur, Robin Meier Wiratunga tente de comprendre comment pensent les humains, insectes, essaims et machines. Avec un ensemble d'astuces issues du son et de la science, il conduit des expériences composées de moustiques chanteurs, lucioles synchronisées, métronomes, fourmis, réseaux neuronaux ou pigeons instrumentistes. En collaboration avec des expert-e-x-s et des laboratoires scientifiques, il articule intelligence artificielle avec intelligence animale pour faire émerger de la musique.

Les oiseaux rêvent. Ils rêvent en chants et mélodies qu'ils chanteront quelques jours plus tard. Cette découverte scientifique est au début d'une recherche artistique menée par Robin Meier Wiratunga avec des scientifiques en neuroscience et en éthologie. Avec ces scientifiques et laboratoires, l'artiste veut rendre audible les rêves des oiseaux. En comparant l'activité cérébrale d'un oiseau

qui chante avec l'activité lorsqu'il rêve, un algorithme décode et réassemble les fragments sonores imaginés par l'oiseau endormi. A l'intersection entre neurobiologie, intelligence artificielle et son des rêves, cette reconstruction d'un signal neuronal soulève aussi des questions sur la perception animale du temps, la corporalité de la conscience et la construction de la réalité.

Qualifié de « Maestro de l'essaim » (Nature) ou simplement de « pathétique » (Vimeo), son travail a été présenté entre autres au Palais de Tokyo et au Centre Pompidou à Paris, aux Biennales de Venise, Shanghai, Diriyah et au Colomboscope Sri Lanka. En tant que musicien et sound designer, il collabore avec Björk, Holly Herndon et Pierre Huyghe parmi d'autres. Il est collaborateur de l'IRCAM à Paris depuis 2006 et enseigne Sound Arts à la Haute école des Arts de Berne (HKB). Il est membre de l'Istituto Svizzero de Rome et résident du programme Arts at CERN. Il présentera d'autres aspects de sa recherche dans l'exposition *The Mind Body Problem* à SEU – Salle d'exposition de l'UNIGE, du 27.10 au 23.12.2025.

Julie Semoroz (CH/FR, 1984, basée à Genève)

Phonosynthèse, performance sonore,
création, 60'

Jean-Baptiste Bosshard, régie son

Julie Semoroz est une artiste franco-suisse, reconnue pour sa capacité à fusionner l'art et la science à travers le son. Son travail explore les propriétés physiques du son et son interaction avec le corps humain et l'environnement, créant des installations et des performances immersives qui remettent en question nos perceptions de l'espace et du temps. S'inspirant de disciplines telles que la biologie, la neuroscience et la philosophie, elle examine des thèmes tels que la communication interspèces et la vocalisation émotionnelle.

Plongez dans une forêt collective où les animaux, le vent et les fréquences naturelles composent une symphonie vivante provenant des enregistrements de terrains de l'artiste. Au cœur de la serre tempérée du Jardin botanique, laissez-vous envelopper par une sieste sonore mouvante, tissée de murmures, de résonances lointaines et de vibrations secrètes. Chaque visiteur-se influence cette création éphémère, devenant à son tour un interprète de ce dialogue silencieux entre l'humain et le végétal. Une surprise acoustique vous y attend. Cette immersion poétique transforme la serre en un écosystème harmonieux où l'écoute active et la contemplation se répondent. Entre *field recordings* et musique *live* pour les êtres vivants – humains et non humains – présents dans la serre, l'expérience invite à une reconnexion sensible avec le vivant – une chorale éphémère collective, où chacun-e participe à la musique de la forêt. À vivre comme une promenade sonore, une méditation active.

Julie Semoroz collabore avec des artistes et des scientifiques sur des projets individuels et collectifs. Ses projets sont d'abord sonores, s'ouvrent aussi aux arts visuels et à la danse, et sont présentés dans des salles de concerts, des espaces d'art, des théâtres ou des espaces publics. Elle a reçu de nombreuses bourses de recherches et a été nommée pour le Prix Russolo et les Swiss Art Awards et bénéficié d'un soutien du Fonds national Suisse scientifique pour son projet DOUZE MILLE VINGT en collaboration avec Didier Grandjean et le CISA, Chair des sciences affectives de l'Université de Genève en 2021. Depuis 2013, Julie Semoroz s'est produite en solo ou avec divers artistes en Suisse, en France, en Italie, en Espagne, au Portugal, en Allemagne, en Autriche, en Pologne, en Slovaquie, en Angleterre, au Danemark, en Égypte, en Russie, en Chine, à Macao, à Hong Kong, à Taïwan, au Japon, au Chili, en Colombie, en Argentine et en Uruguay, dans des lieux prestigieux tels que PSA à Shanghai, Click Festival à Elsenburg et Fondation Teatro a Mil à Santiago du Chili.

Son et nature

Cet extrait de l'introduction à *Une histoire naturelle de sons – Notes sur l'audible* de Caspar Henderson, donne une idée de la richesse et de la diversité des relations entre son et nature.

« Les quarante-huit chapitres d'*Une histoire naturelle de sons* ont été répartis en quatre grandes catégories. Le musicien et enregistreur de paysage sonores américains Bernie Krause (né en 1938) en a conçu trois et j'en ai ajouté une autre. La « géophonie », la première des catégories de Krause, concerne les sons qui proviennent de la Terre tels que ceux des volcans, du tonnerre, des aurores boréales et des rythmes planétaires qui ne sont pas en soi « vivants » tels que nous entendons d'ordinaire ce terme, mais qui rendent la vie possible telle que nous la connaissons. La « biophonie », la deuxième catégorie, regroupe les sons du monde vivant. On y trouvera des analyses de certains des rythmes du corps, de la nature de l'audition et des mondes sonores des plantes (oui, des plantes) et des animaux. La dernière catégorie de Krause est l'« anthropophonie », un terme quelque peu bizarre pour désigner les sons en rapport avec l'humanité. Dans cette partie, je tâtonne et balbutie autour de plusieurs thèmes : les origines et la nature du langage, la musique, l'harmonie, les haïkus de Bashō, d'étranges instruments de musique, les sons de l'enfer, le changement climatique, la pollution sonore, la guérison par le son et par la musique, etc.

La catégorie que j'ai ajoutée à celles de Krause est la « cosmophonie » pour les sons du cosmos. Cela peut sembler d'autant plus curieux qu'il n'y a pas de sons dans le vide spatial. Mais la résonance et le son jouent un rôle fondamental dans la formation de tout ce qui constitue le cosmos. Dans cette catégorie, on trouvera des chapitres sur les sons qui se produisent au-delà de la Terre, ainsi que sur ceux que les hommes ont imaginés et projetés sur et dans l'espace – de la musique des sphères aux expériences récentes sur la sonification qui permet aux auditeurs de mieux concevoir certains des phénomènes qui ont lieu dans l'Univers.

Extrait de l'introduction à *Une histoire naturelle de sons – Notes sur l'audible*, de Caspar Henderson, traduit de l'anglais, Les Belles Lettres, 2024, p.12

KorSonoR 2025
Deuxième édition

À venir (mise à jour sur artasperto.ch)

Satellite I
9–25.10.2025

- **La Vetrina, Venise**
Salômé Guillemain, *50 Hertz*, installation
et performance

Exposition-festival
22.10–16.11.2025

- **Le Commun, 22.10–16.11.2025**
Exposition d'installations sonores et
vidéo, avec Dimitri de Perrot, Gabriela Löffel,
Marie Losier, Marina Rosenfeld.
Dans son installation, *live sets* par Dimitri
de Perrot (22.10, 24.10, 25.10, 16.11)
et par des artistes proposé·e·x·s par la HEM :
Thomas Gurin (26.10), Sam Alvarez (30.10),
Yui Terada (1.11), Elouen Hermand (7.11),
Jorge Care (8.11), et par Bongo Joe :
Citron Citron (2.11), Cyril Yeterian (14.11), NVST
(9.11), Simone Aubert (15.11)
- **Espace public, 23.10–16.11.2025**
James Webb, installation sonore
- **Musée d'art et d'histoire (MAH),
23.10.2025**
James Webb, performance
- **Scènes du Grütli, 24–26.10.2025**
Matthieu Baumann, installation-performance
- **Les Cinémas du Grütli, 24.10.2025**
Marie Losier, projection de films
- **Fonderie Kugler, 25.10–15.11.2025**
Exposition de Alexandre Joly + Daniel Zea
avec contributions sonores de 40 artistes
+ invité·e·x·s en résidences et concerts :
Olga Kokcharova (25.10), Jiwon Seo (1.11),
Alexandre Joly et Daniel Zea (8.11), Sergei
Leonov avec Ensemble Vortex (15.11)
- **Musée d'ethnographie de Genève (MEG),
7.11.2025**
Gilles Aubry, performance sonore +
Ahmed Essyad, diffusion sonore

- **Utopiana, 9 et 14.11.2025**
Jean-Luc Hervé, salon de musique avec
population d'animaux sonores, partenariat
Unité de musicologie de l'Université de
Genève et l'Itinéraire
- **SOMA, 14.11.2025**
Valby Vokalgruppe + Francis Baudevin,
concert et projection, partenariat
Ensemble Vide
- **Pneu – Le Vélodrome, 16.11.2025**
Chuchepati Orchestra meets DARA Strings,
concert

Arta Sperto

Arta Sperto est une structure de curation,
production, organisation et édition de projets
artistiques transdisciplinaires. Elle pilote
deux manifestations biennales à Genève,
Dance First Think Later et *KorSonoR*.

Olivier Kaeser, direction
Sophie Fontaine, coordination
Céline Peruzzo, communication
Claire Jousson, production
Jean-Baptiste Bosshard / TMS, régie son aux CJBG

www.artsperto.ch
media@artasperto.ch

Remerciements pour l'accueil et la coproduction
à l'équipe des Conservatoire et Jardin botaniques
de Genève, en particulier Danièle Fischer-Huelin,
administratrice ; Melanie Boehi, responsable de l'unité
Publics ; Nathalie Mivelaz Tirabosco, responsable
communication ; Cédric Forfait, responsable bâtiment
et sécurité.